

directe en mettant à leur disposition des connaissances et des techniques qui leur permettront d'améliorer leurs propres services de santé.

Enfin, la méthode même que suit l'OMS dans son rôle d'« autorité directrice et coordonnatrice en matière de santé sur le plan international » peut être considérée comme inséparable de la philosophie de l'Organisation. L'un des faits saillants de la première Assemblée mondiale de la santé, tenue à Genève en juillet 1948, fut l'approbation par les États membres du principe de la « régionalisation » des travaux de l'OMS, seul moyen de répondre pleinement à la diversité des besoins dans les différentes parties du monde. Tout en reconnaissant que l'OMS, unique organisation mondiale de la santé, doit diriger ses travaux de son siège central, à Genève, les délégués réclamèrent fortement l'adoption immédiate des mesures nécessaires à l'établissement de bureaux dans six régions principales: Sud-Est de l'Asie, Méditerranée orientale, Amérique, Pacifique occidental, Afrique, Europe. Un an plus tard, les trois premières de ces régions avaient déjà leurs bureaux, situés à la Nouvelle-Delhi, à Alexandrie, ainsi qu'à Washington, où l'Organisation panaméricaine de la santé sert de bureau régional à l'OMS pour les Amériques. En attendant la création d'organisations régionales pour l'Europe, l'Afrique et le Pacifique occidental, des bureaux spéciaux ont été établis provisoirement pour ces régions à Genève.

Ses réalisations

L'OMS, qui n'existe que depuis 18 mois, a déjà progressé rapidement dans l'accomplissement de ses tâches principales, qu'on peut grouper sous deux chefs: services techniques et services consultatifs.

En ce qui concerne les services consultatifs, les initiatives suivantes, réalisées en 1949, montrent l'effort que tente l'Organisation pour appliquer à d'autres parties du monde les connaissances acquises et les techniques mises au point dans une région déterminée:

Dans l'Inde, au Pakistan, au Siam et en Iran, des campagnes ont été lancées contre la malaria par des équipes d'experts chargés d'enseigner leurs méthodes à un personnel local. L'OMS, de concert avec l'UNICEF, a également aidé certains pays d'Europe à combattre la malaria, qui s'est répandue considérablement dans cette région depuis la guerre.

À Copenhague, le Comité d'experts de l'OMS pour la lutte antituberculeuse a formulé des recommandations importantes tendant à l'adoption d'une série de mesures destinées à intensifier la lutte que mènent les services de santé, dans les régions peu développées, contre la « peste blanche ». Les experts-conseils de l'Organisation avaient déjà, la même année, étudié les moyens dont on dispose pour combattre la tuberculose dans dix pays de la Méditerranée orientale et en Amérique du Sud. Une grande partie de ces travaux se poursuit en collaboration avec la Croix-Rouge de Scandinavie et le Fonds international de secours à l'enfance.

Un fait marquant, qui s'inscrit dans la campagne de l'Organisation contre les maladies vénériennes, a été la réunion à Washington, en octobre 1949, de spécialistes éminents de 12 pays qui ont élaboré un projet visant à faire disparaître la syphilis et le pian à Haïti et dans les régions avois-